

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

11 JUIN 1991

Projet de loi relatif aux registres de population et aux cartes d'identité**RAPPORT COMPLEMENTAIRE****FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE L'INTERIEUR
PAR M. DE LOOR****INTRODUCTION DU RAPPORTEUR**

Le projet de loi relatif aux registres de population et aux cartes d'identité, qui avait été adopté par la Commission de l'Intérieur le 26 mars 1991, lui a été renvoyé par l'Assemblée le 6 juin 1991, après que le vote final sur le projet eut d'abord été reporté.

La Commission de l'Intérieur a donc été amenée à réexaminer l'ensemble du projet de loi, ce qu'elle a fait le 11 juin 1991.

Ont participé aux travaux de la Commission :

- 1 Membres effectifs : MM. Cerexhe, président; Cardoen, Flagothier, Mme Lieten-Croes, MM. Luyten, Mouton, Mme Panneels-Van Baelen, MM. Paque, Suykerbuyk, Tant, Toussaint, Vandenhaute, Van Eetvelt et De Loor, rapporteur.
- 2 Membre suppléant : M. Kenzeler.
- 3 Autres sénateurs : M. Desmedt et Mme Nélis.

R. A 15211*Voir :***Documents du Sénat :****1150 (1990-1991) :**

- N° 1 : Projet de loi.
N° 2 : Rapport.
N°s 3 et 4 : Amendements.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1990-1991**

11 JUNI 1991

Ontwerp van wet betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten**AANVULLEND VERSLAG****NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER DE LOOR****INLEIDING VAN DE RAPPORTEUR**

Het ontwerp van wet betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten, dat door de Commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden aangenomen werd op 26 maart 1991, werd op 6 juni 1991 door de Openbare Vergadering teruggezonden naar de Commissie, nadat reeds eerder de eindstemming over het ontwerp verdaagd was.

De Commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden diende bijgevolg het geheel van het ontwerp van wet opnieuw te onderzoeken, wat zij deed op 11 juni 1991.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Cerexhe, voorzitter; Cardoen, Flagothier, mevr. Lieten-Croes, de heren Luyten, Mouton, mevr. Panneels-Van Baelen, de heren Paque, Suykerbuyk, Tant, Toussaint, Vandenhaute, Van Eetvelt en De Loor, rapporteur.
2. Plaatsvervanger : de heer Kenzeler.
3. Andere senatoren : de heer Desmedt en mevr. Nélis.

R. A 15211*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :****1150 (1990-1991) :**

- Nr. 1 : Ontwerp van wet.
Nr. 2 : Verslag.
Nrs. 3 en 4 : Amendementen.

DISCUSSION

Le seul article du projet qui ait donné lieu à discussion est l'article 6.

Articles 1^{er} à 5

Ces articles ont été adoptés sans observation, à l'unanimité des 13 membres présents.

Article 6

Plusieurs membres déposent conjointement l'amendement suivant à l'article 6 :

« 1. à l'alinéa 2, supprimer les mots « et en anglais »;

2. à l'alinéa 3, supprimer les mots, « , et en anglais »;

3. ajouter un alinéa 4, rédigé comme suit :

« Toutefois, les titres des rubriques visés à l'alinéa 2 et les mentions visées à l'alinéa 3 figurent également en anglais sur les cartes d'identité émises avant le 1^{er} janvier 1993. »

Justification

L'anglais n'étant pas une langue officielle dans notre pays, il n'y a plus lieu d'en prévoir l'utilisation dans un document aussi essentiel que la carte d'identité.

Le Ministre de l'Intérieur constate que les critiques émises à l'encontre du projet de loi concernant la présence de l'anglais sur les cartes d'identité, laquelle donnerait à penser que cette langue est apparemment la seule qui soit encore acceptée dans les trois Communautés.

L'amendement s'efforce de répondre à ces critiques et à d'autres considérations qui ont été émises, notamment, lors du premier examen du projet en Commission.

Si l'amendement est adopté, les mentions « Belgique » et « Carte d'identité » ne figureraient désormais sur la carte d'identité que dans les trois langues nationales, et plus en anglais.

Les titres des rubriques spécifiques au titulaire de la carte d'identité seraient désormais unilingues. Ils ne figureraient plus que dans une seule des langues nationales, et à l'exclusion de l'anglais.

La nouvelle réglementation ne prendrait cours que le 1^{er} janvier 1993. Les cartes d'identité délivrées jusqu'à cette date resteraient soumises à la réglementation actuelle, dans laquelle les titres et les rubriques figurent également en anglais.

Un commissaire renvoie à la page 25 du premier rapport (Doc. Sénat 1150-2). Lors de la première discussion du projet, le Ministre avait prôné l'emploi de l'anglais. A-t-il reconsidéré son point de vue ?

BESPREKING

Het enig artikel van het ontwerp dat aanleiding geeft tot bespreking is artikel 6.

Artikelen 1 tot 5

Deze artikelen worden zonder opmerkingen aangenomen bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

Artikel 6

Meerdere leden dienen gezamenlijk het volgende amendement in op artikel 6 :

« 1. in het tweede lid de woorden « en in het Engels » schrappen;

2. in het derde lid de woorden « , en in het Engels » schrappen;

3. een vierde lid, luidend als volgt, toevoegen :

« De titels van de rubrieken bedoeld in het tweede lid en de vermeldingen bedoeld in het derde lid komen evenwel ook in het Engels voor op de identiteitskaarten afgeleverd voor 1 januari 1993. »

Verantwoording

Aangezien het Engels geen officiële taal in ons land is, is er geen aanleiding om verder het gebruik ervan te bepalen op een zo belangrijk document als de identiteitskaart.

De Minister van Binnenlandse Zaken stelt vast dat de bezwaren die tegen het ontwerp van wet geformuleerd worden te maken hebben met de aanwezigheid van het Engels op de identiteitskaarten, waarbij aangevoerd wordt dat het Engels blijkbaar de enige taal is die nog in de drie Gemeenschappen aanvaard wordt.

Het amendement poogt tegemoet te komen aan dat bezwaar en aan andere bedenkingen die onder andere bij het eerste onderzoek van het ontwerp in Commissie geformuleerd werden.

Als het amendement aangenomen wordt zouden de vermeldingen « België » en « Identiteitskaart » voortaan nog slechts in de drie landstalen voorkomen op de identiteitskaart, en niet langer in het Engels.

De titels van de rubrieken die specifiek zijn voor de houder van de identiteitskaart zouden voortaan eentalig zijn, in één van de landstalen, en met uitsluiting van het Engels.

De nieuwe regeling zou slechts ingaan op 1 januari 1993. De tot die datum uitgereikte identiteitskaarten blijven onderworpen aan de huidige regeling, waarbij de titels en rubrieken ook vermeld worden in het Engels.

Een lid verwijst naar pagina 25 van het eerste verslag (Gedr. St. 1150-2). Bij de eerste bespreking van het ontwerp verdedigde de Minister het gebruik van het Engels. Heeft hij zijn mening herzien ?

Le Ministre répond que son premier objectif était d'éviter que toutes les cartes d'identité délivrées jusqu'à présent ne doivent être remplacées.

A son avis, la réglementation proposée satisfait aussi à l'obligation de rédiger les mentions de la carte d'identité également dans l'une des langues européennes pour autant que la législation interne le permet. Il s'agit d'une prescription qui résulte d'une résolution du Comité de ministres du Conseil de l'Europe, et non, comme on l'a dit à tort lors de la première discussion, d'une directive européenne.

Le Ministre se réfère encore à la position très nuancée qu'il a adoptée en la matière lors de la première discussion du projet, dans sa déclaration reproduite à la page 26 du premier rapport (Doc. Sénat 1150-2).

Un commissaire se déclare opposé à l'amendement, parce qu'il reste convaincu de l'utilité de l'emploi de l'anglais sur les cartes d'identité.

L'intervenant fait d'ailleurs observer que la carte d'identité remplace de plus en plus le passeport aux frontières des Etats et que les rubriques du passeport sont également rédigées en anglais. Or, cela n'a jamais suscité la moindre objection.

Un autre membre partage ce point de vue. Il comprend que l'emploi de l'anglais sur les cartes d'identité pose des problèmes à certains, mais il signale que la carte d'identité est également utilisée à l'étranger.

En outre, l'adoption de l'amendement entraînerait l'existence, dorénavant, de deux sortes de cartes d'identité.

Un sénateur déclare, pour sa part, comprendre ce point de vue, mais il souligne que deux des trois langues nationales sont des langues européennes, si bien qu'il n'y a aucune raison de maintenir l'anglais.

Il demande toutefois s'il existe des arguments de nature juridique qui plaident contre l'emploi de l'anglais et si l'amendement vise éventuellement à répondre à ces arguments.

Un commissaire pense que le problème examiné suscite deux questions: celle de la nature de la carte d'identité et celle des dispositions en matière d'emploi des langues, qu'il faut observer en l'espèce.

En ce qui concerne la première question, l'intervenant déclare qu'il ressort de plusieurs textes que la carte d'identité est non seulement un document purement interne, qui tient lieu de preuve de l'inscription dans les registres de population, mais aussi un document par lequel le Belge peut prouver sa nationalité et son identité à l'étranger.

L'intervenant renvoie, d'une part, à l'article 1^{er} de l'accord européen sur le régime de la circulation des personnes entre les pays membres du Conseil de l'Europe, signé à Paris le 13 décembre 1957 (*Moniteur*

De Minister antwoordt dat zijn eerste bedoeling was te vermijden dat alle tot nog toe uitgereikte identiteitskaarten zouden moeten vervangen worden.

Zijns inziens beantwoordt de voorgestelde regeling ook aan de verplichting de vermeldingen op de identiteitskaart eveneens in één van de Europese talen te stellen voor zover de interne wetgeving dat toelaat, voorschrijft dat voortvloeit uit een resolutie van het Comité van Ministers van de Raad van Europa, en niet, zoals ten onrechte vermeld tijdens de eerste bespreking, uit een Europese richtlijn.

De Minister verwijst nog naar de zeer genuanceerde houding die hij ter zake aannam tijdens de eerste bespreking van het ontwerp, verklaring die weergegeven wordt op blz. 26 van het eerste verslag (Gedr. St. 1150-2).

Een lid verklaart niet te kunnen instemmen met het amendement, omdat hij overtuigd blijft van het nut van het Engels op de identiteitskaarten.

Het lid laat trouwens opmerken dat die identiteitskaart meer en meer het paspoort vervangt aan de landsgrenzen, en dat de rubrieken van het paspoort eveneens in het Engels gesteld zijn. Nochtans werd daar nooit enig bezwaar tegen geformuleerd.

Een ander lid treedt dat standpunt bij. Het lid begrijpt dat sommigen problemen kunnen hebben met het Engels op de identiteitskaarten, maar wijst erop dat de identiteitskaart eveneens aangewend wordt in het buitenland.

Bovendien zou de aanneming van het amendement ertoe leiden dat er voortaan twee soorten identiteitskaarten zouden bestaan.

Een senator verklaart van zijn kant dit standpunt te kunnen begrijpen, maar wijst erop dat twee van de drie landstalen Europese talen zijn, zodat er geen enkele reden is om het Engels te handhaven.

De senator vraagt evenwel of er argumenten van juridische aard zijn die pleiten tegen het gebruik van het Engels, en of het amendement eventueel beoogt tegemoet te komen aan deze argumenten.

Een lid denkt dat het onderzochte probleem twee vragen doet rijzen, namelijk die van de aard van de identiteitskaart, en die van de bepalingen inzake het gebruik van de talen die men *in casu* dient na te leven.

Wat de eerste vraag betreft verklaart het lid dat uit meerdere teksten blijkt dat de identiteitskaart niet enkel een zuiver intern document is, dat als bewijs geldt van de inschrijving in de bevolkingsregisters, maar ook een document waarmee een Belg in het buitenland zijn nationaliteit en identiteit kan aantonen.

Het lid verwijst enerzijds naar artikel 1 van het Europees akkoord betreffende het stelsel inzake het personenverkeer tussen de lidstaten van de Raad van Europa, ondertekend te Parijs op 13 december 1957

belge du 27 février 1958), et, d'autre part, à l'avis du Conseil d'Etat sur l'arrêté royal du 29 juillet 1985 relatif aux cartes d'identité (L. 16.679).

La carte d'identité doit permettre au Belge d'établir sa nationalité et son identité auprès d'autorités ou de ressortissants d'un Etat étranger qui ne connaissent pas nécessairement la langue dans laquelle la carte d'identité est établie.

Pour ce qui est de l'emploi des langues en matière administrative, l'intervenant renvoie au même avis du Conseil d'Etat.

Dans cet avis, le Conseil d'Etat déclare que puisque la loi sur l'emploi des langues en matière administrative ne règle pas l'emploi par l'administration de langues étrangères, le Roi n'excède pas ses pouvoirs en prévoyant l'emploi d'une telle langue lorsque cet emploi est justifié par la nature de l'acte et notamment lorsque celui-ci doit produire des effets à l'égard d'autorités étrangères, à condition toutefois que cette langue ne soit pas substituée à la langue nationale imposée par la loi.

L'intervenant en déduit que l'emploi de la langue anglaise sur les cartes d'identité n'est pas contraire aux lois sur l'emploi des langues en matière administrative.

Un membre dit avoir contresigné l'amendement parce qu'il partage l'opinion de personnes éminentes selon laquelle il faut éviter que l'anglais ne devienne la langue culturelle de l'Europe.

A son avis, l'article 6 soulève toutefois un autre problème, de nature fondamentale: celui de l'existence et de la cohabitation, dans notre pays, de communautés de nationalité différente. L'intervenant renvoie à cet égard aux pages 12 et 13 du premier rapport. Le principe de la territorialité, tel que l'appliquent les Suisses, dans le respect de l'identité des différents peuples qui composent l'Etat, est tellement important que l'on se tromperait lourdement, à terme, en le taxant d'accessoire.

L'intervenant est convaincu que cette préoccupation est fondamentale et redépose, dès lors, l'amendement qu'il avait présenté lors de la première discussion en Commission ainsi qu'en séance publique.

Cet amendement est libellé comme suit:

« A) Remplacer le premier alinéa du § 2 de l'article 6 par ce qui suit:

« La langue de la carte d'identité est celle de la région linguistique à laquelle la commune appartient légalement.

Dans les communes visées aux articles 7 et 8 des lois sur l'emploi des langues en matières administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, la mention faite dans la langue de la région peut être suivie de la même men-

(Belgisch Staatsblad van 27 februari 1958), en anderzijds naar het advies van de Raad van State bij het koninklijk besluit van 29 juli 1985 betreffende de identiteitskaarten (L. 16.679).

De identiteitskaart moet de burger in staat stellen zijn nationaliteit en identiteit te bewijzen ten aanzien van overheidsinstanties of burgers van een vreemd land die niet noodzakelijkerwijze de taal kennen waarin de identiteitskaart gesteld is.

Wat het gebruik der talen in bestuurszaken betreft verwijst het lid naar hetzelfde advies van de Raad van State.

Overeenkomstig dit advies regelt de wet op het gebruik der talen in bestuurszaken het gebruik van vreemde talen niet, zodat de Koning zijn bevoegdheid niet te buiten gaat door het gebruik van een vreemde taal op te leggen wanneer dat verantwoord is gelet op de aard van het document, en inzonderheid wanneer het document gevolgen moet teweegbrengen ten aanzien van buitenlandse overheidsinstanties, voor zover de vreemde taal niet in de plaats komt van de landstaal waarvan de wet het gebruik voorschrijft.

Het lid besluit daaruit dat het gebruik van het Engels op de identiteitskaarten niet strijdig is met de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken.

Een lid verklaart dat hij het amendement medeondertekende omdat hij de mening van vooraanstaande personen deelt dat moet vermeden worden dat het Engels de Europese cultuurtaal zou worden.

Zijns inziens doet artikel 6 van het ontwerp evenwel nog een ander, en zeer fundamenteel het probleem rijzen, dat van het nationaliteitenprobleem in dit land en van het samenleven van de gemeenschappen. Het lid verwijst ter zake naar de blz. 12 en 13 van het eerste verslag. Het territoriumbeginsel, zoals dat in Zwitserland geldt, met het respect voor de identiteit van de verschillende volkeren in de Staat, is zo belangrijk dat wie dit principe bijkomstig vindt zich op termijn ernstig vergist.

Het lid is overtuigd dat deze bekommernis zeer fundamenteel is, en dient daarom het amendement dat het tijdens de eerste bespreking in Commissie en in de openbare vergadering indiende opnieuw in.

Dit amendement luidt:

« A) Het eerste lid van § 2 van artikel 6 te vervangen als volgt:

« De taal van de identiteitskaart is die van het taalgebied waartoe de gemeente wettelijk behoort.

In de gemeenten, vermeld in de artikelen 7 en 8 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, kan op schriftelijk verzoek — gericht aan de gemeente-overheid, met af-

tion dans la langue complémentaire choisie par l'intéressé, à la condition que celui-ci en ait fait la demande écrite aux autorités communales, avec copie pour le commissaire d'arrondissement. »

« B) Après le premier alinéa du § 2 de cet article, insérer un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, les données d'identité sont mentionnées en français et en néerlandais, avec priorité à la langue choisie par l'intéressé.

La carte d'identité d'une personne venant d'une région unilingue est maintenue, moyennant adaptation de l'adresse. »

« C) Compléter le § 2 de cet article par un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Les dispositions ci-dessus ne s'appliquent qu'aux cartes d'identité délivrées après la date d'entrée en vigueur de la présente loi. »

Justification

L'objet du présent amendement est, d'une part, de réduire la pression sociale poussant dans le sens d'une aliénation linguistique et, d'autre part, de renforcer le respect de l'homogénéité des régions linguistiques.

A Bruxelles, point n'est besoin d'obliger les personnes venant d'une région unilingue à marquer une préférence linguistique, encore moins de leur suggérer d'opter pour un autre unilinguisme. C'est pourtant ce que fait le texte du projet (« la langue choisie par le titulaire »).

Dans les communes périphériques de Bruxelles, la pacification tant louée a son prix : la reconnaissance d'appartenir à la Région flamande. Les facilités linguistiques sont destinées à rendre plus confortable la vie des francophones. Elles ne peuvent porter préjudice aux frontières linguistiques.

On aurait donc tort de délivrer des cartes d'identité unilingues francophones dans les communes en question. Pour bien marquer que ces communes appartiennent à la Région flamande, il convient que les inscriptions sur les cartes d'identité se fassent prioritairement en néerlandais. Le français pourra être admis, à titre de concession, mais uniquement pour les personnes qui en auront fait la demande et pas de manière automatique.

A une époque où l'on se préoccupe tant de l'intégration des étrangers dans la société belge, il semble d'autant plus évident que les citoyens belges s'adaptent à la région linguistique dans laquelle ils résident.

Un raisonnement similaire s'applique aux communes situées de part et d'autre de la frontière linguistique. Toutefois, à la différence des communes périphériques, il est question, ici, d'une réciprocité et de trois régions linguistiques (néerlandophone, francophone, germanophone).

schrift aan de arrondissementscommissaris — de vermelding in de taal van de streek gevolgd worden door die in de bijkomende taal, zoals gevraagd door de betrokkene. »

« B) In § 2 van dit artikel, na het eerste lid, een nieuw lid in te voegen, luidende :

« In het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad worden de identificatiegegevens, vermeld in het Nederlands en het Frans, met voorrang voor de taal naar de wens van de betrokkene.

Van iemand, afkomstig uit een eentalig gebied, wordt de identiteitskaart behouden met aanpassing van het adres. »

« C) Aan § 2 van dit artikel een laatste lid toe te voegen, luidende :

« Bovenstaande regelingen gelden alleen voor identiteitskaarten, afgeleverd na de datum waarop deze wet toepasselijk wordt. »

Verantwoording

Het is de bedoeling van dit amendement, eensdeels de sociale druk in de richting van de taalvervreemding te verzachten, anderdeels de eerbied voor de homogeniteit van de taalgebieden te versterken.

In Brussel is het voor niets nodig, inwijkelingen uit een eentalig gebied tot een keuze van taalvoorrang te verplichten, laat staan hen te suggereren naar een andere eentaligheid over te stappen. Dit is nochtans wat de tekst van het ontwerp doet (« de taal die de houder kiest »).

In de randgemeenten van Brussel heeft de veelgevoerde pacificatie een prijs : de erkenning dat zij tot het Vlaamse Gewest behoren. De taaltegemoetkomingen zijn er voor het individuele gemak van Frans-talige inwijkelingen. Zij mogen geen afbreuk doen aan de grenzen van de taalgebieden.

Het zou dan ook verkeerd zijn, in zulke gemeenten eentalig Franse identiteitskaarten af te leveren. Als duidelijk teken dat bedoelde gemeenten tot het Vlaamse Gewest behoren, dient het Nederlands er bij voorrang op voor te komen. Het Frans kan er ook bij, als tegemoetkoming, en alleen voor wie erom vraagt; niet vanzelf.

In een tijd waarin veel te doen is over integratie van vreemdelingen in de Belgische samenleving, lijkt het des te vanzelfsprekender dat Belgische burgers zich in het andere taalgebied aanpassen.

Een gelijkaardige redenering geldt voor de taalgrensgemeenten. Het verschil met de randgemeenten is dat hier sprake is van wederkerigheid en van drie taalgebieden (Nederlands, Frans, Duits).

L'auteur de l'amendement maintient que le principe doit être que la carte d'identité est établie dans la langue de la région et que l'on peut tout au plus admettre que le titulaire puisse demander que sa langue y soit ajoutée, à titre de facilité.

L'intervenant a la conviction que c'est là la seule manière de résoudre le problème fondamental de la vie en commun dans notre pays.

Le Ministre fait remarquer que l'amendement ne peut être adopté qu'à une majorité spéciale, puisque c'est une règle bien établie que l'on ne peut insérer dans une seule et même loi des dispositions nécessitant d'être adoptées à des majorités différentes. Comment peut-on d'ailleurs voter sur l'ensemble si l'on ne respecte pas cette règle ?

Selon la jurisprudence constante du Conseil d'Etat, les dispositions requérant une majorité spéciale doivent faire l'objet *ab initio* d'un projet ou d'une proposition distincts.

L'intervenant déclare comprendre les objections de procédure formulées par le Ministre, mais le principe qu'il défend est trop fondamental et c'est pourquoi il maintient son amendement.

Un membre fait remarquer qu'à propos d'un amendement qu'il avait déposé lors du premier examen du projet en Commission, le Ministre avait promis de consulter la Commission permanente de contrôle linguistique sur la question de savoir de quelle manière les habitants des communes à statut spécial devaient faire connaître leur choix pour se faire délivrer une carte d'identité établie dans la langue de la minorité protégée (*cf.* le doc. 1150-2, p. 30).

Le Ministre confirme avoir reçu entretemps l'avis de la Commission permanente de contrôle linguistique.

La conclusion de celle-ci est que les lois linguistiques coordonnées autorisent implicitement les habitants des communes susvisées à faire connaître leur choix soit oralement, soit par écrit.

La Commission permanente estime toutefois qu'une disposition plus restrictive prescrivant que ce choix doit se faire par écrit, n'est pas contraire aux lois précitées et exclut toutes contestations ou erreurs.

Le Ministre déclare qu'en conséquence, il donnera par voie de circulaire des directives aux administrations communales de Bruxelles-capitale et des communes à facilités, indiquant que le choix devra se faire par écrit.

Le membre qui a évoqué le problème redépose l'amendement qu'il avait présenté lors de la première discussion en Commission.

De auteur van het amendement blijft erbij dat als principe moet gelden dat de identiteitskaart in de taal van de streek moet gesteld zijn, en dat men hoogstens kan aannemen dat de houder van de identiteitskaart mag vragen dat zijn taal er, bij wijze van facilité, aan toegevoegd wordt.

Het lid is overtuigd dat enkel op die manier het basisprobleem van het samenleven in dit land kan opgelost worden.

De Minister laat opmerken dat het amendement slechts kan aangenomen worden met een bijzondere meerderheid, terwijl de vaste regel is dat in één en dezelfde wet geen bepalingen kunnen opgenomen worden die met een verschillende meerderheid moeten aangenomen worden. Hoe kan men trouwens stemmen over het geheel als men deze regel niet naleeft ?

De bepalingen die een bijzondere meerderheid vereisen moeten krachtens de vaste rechtspraak van de Raad van State *ab initio* het voorwerp uitmaken van een afzonderlijk ontwerp of voorstel.

Het lid verklaart dat hij de bezwaren van procedurele aard die de Minister formuleert kan begrijpen, maar dat het beginsel dat hij voorstaat te fundamenteel is, en dat hij daarom zijn amendement handhaaft.

Een lid laat opmerken dat, naar aanleiding van een amendement dat hij neerlegde bij de eerste bespreking van het ontwerp in Commissie, de Minister toezegde de Vaste Commissie voor Taaltoezicht te raadplegen over de vraag op welke wijze de inwoners van de gemeenten met een speciale taalregeling hun keuze moesten kenbaar maken om een identiteitskaart te bekomen die in de taal van de beschermde minderheid is gesteld (zie Gedr. St. 1150-2, blz. 30).

De Minister bevestigt dat hij inmiddels het advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht ontvangen heeft.

De Vaste Commissie komt tot het besluit dat de gecoördineerde taalwetten de inwoners van de voornoemde gemeenten impliciet toelaten hun keuze ofwel mondeling, ofwel schriftelijk kenbaar te maken.

De Vaste Commissie is evenwel van oordeel dat een meer restrictieve bepaling die voorschrijft dat die keuze schriftelijk moet worden gedaan, niet strijdig is met de voornoemde wetten, en betwistingen of vergissingen uitschakelt.

De Minister verklaart dat hij bijgevolg bij omzendbrief aan de gemeentebesturen van Brussel-Hoofdstad en van de faciliteitsgemeenten richtlijnen zal geven krachtens welke de keuze schriftelijk moet worden gemaakt.

Het lid dat het probleem aansneet dient het amendement dat hij bij de eerste bespreking in Commissie indiende opnieuw in.

Cet amendement est libellé comme suit :

« Remplacer le premier alinéa du § 2 de cet article par ce qui suit :

« Les rubriques spécifiques au titulaire y figurent dans la langue de la commune où il a sa résidence principale.

Dans les communes visées à l'article 6 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, les rubriques spécifiques au titulaire y figurent dans la langue choisie par le titulaire parmi celles dont l'usage est autorisé au sens des lois coordonnées.

Dans les communes visées aux articles 7 et 8 des lois coordonnées précitées, les rubriques spécifiques au titulaire y figurent dans la langue de la région linguistique dont la commune fait partie. Si le titulaire entend faire appel en la matière aux facilités linguistiques prévues dans les lois coordonnées précitées, il introduit à cet effet une demande écrite auprès de la commune, qui lui en donne récépissé. »

Justification

Les lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative prévoient un régime linguistique dérogatoire dans les services locaux selon qu'il s'agit de communes de la frontière linguistique, de communes périphériques, de communes de la région de langue allemande et de communes malmédiennes, d'une part, et de Bruxelles-capitale, d'autre part.

Il paraît opportun de faire apparaître également cette distinction à l'article 6 du projet de loi.

La procédure de demande écrite prévue au deuxième alinéa du présent amendement devrait permettre d'éviter un certain nombre de contestations, que suscite de temps à autre l'application concrète des lois linguistiques dans les communes périphériques et les communes à facilités.

Le membre estime que, maintenant que l'avis de la Commission permanente de contrôle linguistique est connu, il vaut mieux indiquer dans la loi elle-même que la demande en vue d'obtenir une carte d'identité dans la langue de la minorité protégée, doit être faite par écrit.

L'intervenant ajoute qu'une circulaire peut toujours être annulée par une nouvelle circulaire. En outre, il faut faire la distinction entre les communes visées à l'article 6 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative, d'une part, et les communes visées aux articles 7 et 8 de ces mêmes lois, d'autre part. L'intervenant estime que, pour les communes de la première catégorie, le Ministre ne dispose d'aucune base juridique pour prendre une circulaire.

Dit amendement luidt :

« Het eerste lid van § 2 van dit artikel te vervangen als volgt :

« De rubrieken die specifiek zijn voor de houder komen erop voor in de taal van de gemeente waar hij zijn hoofdverblijf heeft.

In de gemeenten vermeld in artikel 6 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, komen de rubrieken die specifiek zijn voor de houder erop voor in de taal die de houder kiest uit die waarvan het gebruik is toegestaan in de zin van voormelde gecoördineerde wetten.

In de gemeenten vermeld in de artikelen 7 en 8 van de voormelde gecoördineerde wetten komen de rubrieken die specifiek zijn voor de houder erop voor in de taal van het taalgebied waartoe de gemeente behoort. Wenst de houder terzake een beroep te doen op de taalfaciliteiten voorzien in voormelde gecoördineerde wetten, dan dient hij daartoe een schriftelijk verzoek in bij de gemeente, die hem een ontvangstbewijs aflevert. »

Verantwoording

De gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken voorzien in een afwijkende regeling van het gebruik van de talen in de plaatselijke diensten naargelang het gaat over taalgrensgemeenten, randgemeenten, gemeenten uit het Duitse taalgebied en gemeenten uit het Malmédysse enerzijds en Brussel-hoofdstad anderzijds.

Het komt gepast voor dit onderscheid ook in artikel 6 van het wetsontwerp te laten tot uitdrukking komen.

De schriftelijke aanvraagprocedure in het tweede lid van het amendement zal wellicht een aantal betwistingen voorkomen die af en toe rijzen bij de concrete toepassing van de taalwetten in de rand- en faciliteitengemeenten.

Het lid is van oordeel dat nu het advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht ter tafel ligt, het beter is in de wet zelf te bepalen dat het verzoek om een identiteitskaart in de taal van de beschermde minderheid te bekomen schriftelijk moet geformuleerd worden.

Het lid wijst er nog op dat circulaire's steeds kunnen ongedaan gemaakt worden door een nieuwe circulaire. Bovendien moet een onderscheid gemaakt worden tussen de gemeenten bedoeld in artikel 6 van de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken enerzijds, en de gemeenten bedoeld in de artikelen 7 en 8 van die wetten anderzijds. Het lid is van oordeel dat voor die eerste gemeenten de Minister over geen enkele rechtsgrond beschikt voor een circulaire.

L'article 6 du projet ne fait pourtant aucune distinction entre ces différentes communes.

Le Ministre ne conteste pas que certains arguments plaident en faveur du procédé proposé par l'intervenant, mais il persiste à penser que, ainsi que la Commission en a du reste décidé lors du premier examen du projet, l'amendement ne peut être adopté qu'à une majorité spéciale, ce qui ne peut se faire dans le cadre du présent projet.

L'intervenant déclare ne pas comprendre comment on pourrait imposer par voie de circulaire une obligation que l'on ne pourrait inscrire dans la loi parce que cela modifierait les lois linguistiques. Du reste, comme on l'a dit plus haut, la Commission permanente de contrôle linguistique est d'avis qu'une disposition prescrivant que le choix doit se faire par écrit, n'est pas contraire aux lois linguistiques.

Le Ministre répond que si l'on suit l'avis de la Commission permanente de contrôle linguistique, la modification proposée par le membre n'en est peut-être pas une par son contenu, mais qu'elle en est en tout cas une par la forme. Il fait encore remarquer que l'argument selon lequel une circulaire peut toujours être rapportée par le Ministre ou son successeur — ce qui n'est pas possible pour une disposition légale — montre bien qu'il y a une différence essentielle entre les deux procédés, et que le second constitue bel et bien une modification de la loi.

Le premier amendement est rejeté par 7 voix contre 4 et 2 abstentions.

Le deuxième amendement est déclaré irrecevable par 12 voix contre 1.

Le troisième amendement est déclaré irrecevable par 7 voix contre 6.

L'article 6 est adopté par 8 voix contre 1 et 4 abstentions.

Articles 7 à 10

Ces articles sont adoptés sans observation, à l'unanimité des 13 membres présents.

VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 13 membres présents.

Le Rapporteur,
H. DE LOOR.

Le Président,
E. CEREXHE.

Nochtans maakt artikel 6 van het ontwerp geen onderscheid tussen deze verschillende gemeenten.

De Minister betwist niet dat sommige argumenten pleiten voor het procédé dat het lid voorstelt, maar blijft erbij, zoals ook de Commissie trouwens besliste bij de eerste bespreking van het ontwerp, dat het amendement slechts kan aangenomen worden met een bijzondere meerderheid, wat niet kan in het kader van het huidige ontwerp.

Het lid verklaart niet in te zien hoe men een verplichting zou kunnen opleggen bij circulaire, maar niet zou kunnen inschrijven in de wet, omdat zulks een wijziging zou zijn van de taalwetten. Bovendien is de Vaste Commissie voor Taaltoezicht zoals hierboven gezegd van oordeel dat een bepaling die voorschrijft dat de keuze schriftelijk moet gebeuren niet strijdig is met de taalwetten.

De Minister antwoordt dat als men het advies van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht volgt, de wijziging die het lid voorstelt inhoudelijk misschien geen wijziging is, maar formeel in elk geval wel. De Minister laat nog opmerken dat de opmerking dat een circulaire steeds kan ingetrokken worden door de Minister of zijn opvolger, wat met een wettelijke bepaling niet kan, trouwens een duidelijke illustratie is van het feit dat er een wezenlijk verschil is tussen beide procédés, en dat het tweede procédé wel degelijk een wetswijziging is.

Het eerste amendement wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4, bij 2 onthoudingen.

Het tweede amendement wordt onontvankelijk verklaard met 12 stemmen tegen 1.

Het derde amendement wordt onontvankelijk verklaard met 7 stemmen tegen 6.

Het artikel wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1, bij 4 onthoudingen.

Artikelen 7 tot 10

Deze artikelen worden zonder opmerkingen aangenomen bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

STEMMING OVER HET GEHEEL

Het geheel van het ontwerp van wet wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 13 aanwezige leden.

De Rapporteur,
H. DE LOOR.

De Voorzitter,
E. CEREXHE.